



# DEUX POINT ZÉRO

MANIFESTE

POUR UNE DÉMOCRATIE OUVERTE – AU QUÉBEC ET AILLEURS





## NOUS?



### **Comité organisateur**

Pierre-Laval Pineault, Sébastien Ricard, Brigitte Haentjens, Jean-Martin Johans, Jean-Sébastien Pineault, Sébastien Aubin

### **Coordination et direction de production**

Marie-Aube St-Amant Duplessis

### **Relations de presse**

Communications Valérie Grig

### **Consultante – production événementielle et médias sociaux**

Monik-Paskal Potvin

### **Site web**

Pierre-Étienne Poulin  
Vincent Martin  
Marie-Claude Pelletier  
Stéphane Vasseur

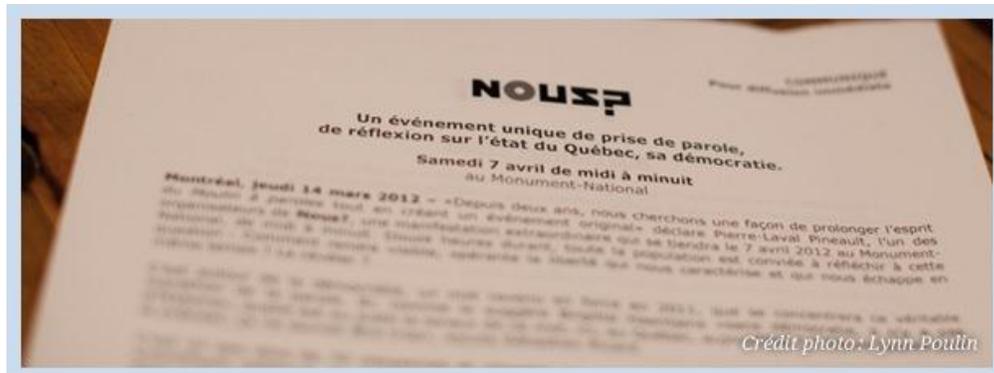
### **Production capsules virales**

Yann Clément  
Stéphane Houle  
MKO

### **Remerciements**

À : Le Bar A, Biz, CSN, FIQ, FTQ, l'Institut de twittérature comparée, l'équipe du Monument National, Le regroupement citoyen du Moulin à Paroles, Lison Plante, Loco Locass, Marie-Anne Alepin, Mélanie Vincent, MKO Création production événementielle, Publicité Sauvage, Sybellines compagnie de création, Vidéotron et tous les ami(e)s et bénévoles !

## Texte fondateur



LA PUISSANCE RÉVOLUTIONNAIRE EST INTACTE AU QUÉBEC. L'esprit de liberté qui l'innerve et s'en nourrit s'est manifesté tout au long de notre histoire. Ce serait même ce qui nous caractérise essentiellement. Enclavés dans un milieu qui diffère du nôtre sur les plans historique, culturel, politique et social, nous sommes animés d'un mouvement propre qui résiste à l'enfermement et révèle, « au-delà d'une uniformité institutionnelle et d'un lien juridique artificiel entre nous et les autres, le phénomène bien plus profond de notre indépendance »\*. Ce phénomène, reconnu occasionnellement, demeure invisible le reste du temps et la puissance révolutionnaire reclose.

Certes, le Québec participe d'un portrait plus large, celui d'un monde ébranlé par un capitalisme féroce, soutenu par les gouvernements et travaillant sans relâche à la déchéance des États. L'emballement et les excès du marché mondial instaurent une concurrence généralisée qui échappe à toute forme de régulation, menaçant les acquis humanistes des révolutions française et américaine. Cette érosion de la démocratie, si elle affecte des États constitués, minant leurs assises et leur pouvoir, elle menace d'anéantissement une société comme la nôtre, sans constitution et qui cultive pourtant l'illusion de sa cohésion et de sa cohérence.

Dans cet état des choses, alors que les mouvements de révolte et d'indignation traversent actuellement le monde, ouvrant des perspectives qui semblaient hier impensables, ici, la tentation est vive de dénoncer cette fausse présence au monde qui désarme l'esprit révolutionnaire. Car sans cet esprit il ne saurait exister de démocratie.

\* Pierre Vadeboncoeur

LE 7 AVRIL 2012, À MONTRÉAL, DE MIDI À MINUIT, DOUZE HEURES DURANT, NOUS CONVIONS TOUTE LA POPULATION À RÉFLÉCHIR À CETTE QUESTION : « **COMMENT RENDRE VISIBLE, OPÉRANTE LA LIBERTÉ QUI NOUS CARACTÉRISE ET QUI NOUS ÉCHAPPE EN MÊME TEMPS ? LA RÉVÉLER ?** »

## Les auteurs

André Ricard  
Sara Dignard  
Camil Bouchard  
Jean-Yves Thériault  
Gabriel Nadeau-Dubois  
Yann Perreau  
Pol Pelletier  
Mathieu Bock-Côté  
Mathieu Arsenaault  
Catherine Caron  
Jean Baril  
Dominic Champagne  
Martin Léon  
Méline Morin  
Bernard Émond  
Jacques Lanctôt  
Omar Aktouf  
Lorraine Pintal  
Patrick Bourgeois  
Pierre Lefebvre  
Martin Frigon  
Jenny Salgado  
Charles Mordret  
Régine Laurent  
Alain Farah  
Guy Beausoleil  
Marie-Louise Mumbu  
Louise Dupré  
Hugo Latulippe  
Claudia Larochelle  
Carmina Mac Lorin  
Olivier Choinère  
Éric Martin  
Louis Roy  
Zéa Beaulieu-April  
Alain Deneault  
Melissa Mollen Dupuis  
Guillaume Martel LaSalle  
Dominique Desroches  
Denise Boucher

Normand Baillargeon  
Mélanie Demers  
Jean Martin Johanss  
Michelle Lalonde  
Michel Seymour  
Jean Barbe  
Anne-Marie Guilmaine  
Daniel Canty  
Mani Soleymanlou  
Danic Parenteau  
Tania Kontoyanni  
Simon Tremblay-Pepin  
Catherine Dorion  
Charles Hamel  
Thierry Vincent  
Marc Imbeault  
François Bugingo  
Évelyne de la Chenelière  
Lisa Koperqualuk  
Ianik Marcil  
Jean-Simon Carrier  
Étienne Jeannotte  
Catherine Lalonde  
Danielle Casara  
Dominic Daigneault  
Georges Leroux  
Victor Diaz Lamich  
Béatrice Vaugrante  
Alexis Martin  
Samian  
Loco Locass  
Jean-Philippe Bergeron  
Nathalie Guay  
Christian Lapointe  
Queen KA  
Jesse Denis  
Benjamin Huppé  
Jocelyn Desjardins  
Sébastien Aubin

**Fini le niaisage**

La parole est lente et parfois en retard. Mais elle prend le temps aujourd'hui de parler. De n'importe qui ? De NOUS ? Oui ! Et ça commence.

Il est temps de rebondir. Ici et maintenant. À NOUS ! Pour enfin arriver à ce qui se termine et enfin poursuivre ce qui est commencé. Déjà !

À trop rechercher une haute définition du réel NOUS avons perdu le réel de basse définition. NOUS avons fini par ne plus NOUS voir partout.

L'inertie n'est pas un remède à l'entropie ; ni l'anonymat. De toi vers moi : un rêve. Un rendez-vous avec l'histoire et l'identité du NOUS.

J'ai un profil d'allégeance. Et j'ai la cote. Je suis NOUS dans mon créole, mon innu, mon attikamek. Le saviez-vous que je suis parmi NOUS ?

Isolés par le froid et la distance, arrivés par le pont aléoutien, mais jamais tout à fait intégrés aux cultures européennes, ils sont NOUS.

Ne NOUS mentons pas : les Amérindiens sont les seules nations du Québec. Soyons clair : si NOUS y sommes encore c'est que NOUS sommes métis.

Les métis tissent sans fin un NOUS fort et incertain. Ça les rend suspects au regard des autres, dit-on. Et NOUS, que pensons-NOUS de NOUS ?

« La compassion réclame la justice. » Notre identité n'a pas à rougir de son passé. Mais elle ne doit pas non plus avoir peur de son avenir.

De quoi avons-NOUS peur ? Des différences tangibles ou de l'équitable justice ? De l'autre ou de ce que NOUS avons réellement cessé d'être ?

Trop intellectuels, trop instruits, trop artistes ? Ou trop drôles, trop comiques, trop hip, trop extrêmes, trop too much ? Tellement trop ?

NOUS : enfirouapés, dépassés, honteux, molasses, endormis et rabougris. NOUS désormais confiants, ouverts, aimants, éduqués et bien vivants.

NOUS se décline de nombreuses manières nouvelles et anciennes. Moi se boit par foi et, à la fois, effroi. NOUS ramène la nuance nourricière.

S'embrouiller par le fond des traditions et des modes ? Ne plus distinguer information et spectacle ? Ou renaître ici et ne plus être seul ?

Soyons des allumeurs de rêves. Car sans NOUS, les anonymes n'auront pas de rêves. Car NOUS ne pourrions jamais rêver seuls sans les anonymes.

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. » (R. Char) Devenons-NOUS, deviendrons-NOUS un peuple solaire ? Le serons-NOUS ?

NOUS ? Un projet ? Un phantasme ? Un doute ? Serais-je mon propre suspect ? Suspect en vous de NOUS. Coupable, moi, de ne pas être en NOUS ?

Fusionner ou fissurer ? Ben, euh ! Eh oh ! Se disloquer, casser, rompre, défoncer ? NOUS ? Non ! Partager, fusionner, cohabiter, lier. Oui !

Quand JE vois, mange, écoute, touche, baise, pense à mes dettes, à mon job, mon char, mon pétrole, mon vélo high tech, que fait-IL du NOUS ?

NOUS ? Oui, mais chez NOUS, près de NOUS, parmi NOUS, en dépit de NOUS NOUS, malgré NOUS, dans NOUS, derrière NOUS, devant NOUS, pour VOUS.

**On vous watche**

Aimons-NOUS trop la démocratie ? Oui, lorsque NOUS la brassons pour la remettre au sens du monde. Non, quand NOUS NOUS laissons enfirouaper.

L'exclusion est nécessaire au capitalisme. L'inclusion est nécessaire à la démocratie. De l'un à l'autre, la transparence abolit le pouvoir.

Les démocraties ont des comportements foubraques. Une démocratie forte impose toujours de force son modèle à succès à une démocratie faible.

Les gestes impardonnables d'une autorité dépassée par la clameur d'un peuple excédé se poursuivent, et jamais ne feront taire l'indignation.

NOUS est-il un autre ? Fils et filles déchus d'un rêve tué? Assumerons-NOUS la liberté que NOUS voudrions loisir plutôt que responsabilité ?

Tant que la jeunesse éclairée ose se lever et reste debout contre le pouvoir, la démagogie et le mépris, il y aura de l'espoir pour le NOUS.

Peut-on s'associer à l'autre ? « La démocratie est le régime politique dans lequel le peuple est souverain. » Un tel idéal serait-il nôtre ?

Et si on acceptait d'aller de l'avant en revenant en arrière ? Pour voir. Si on devenait démocratique, lucide, transparent et coopératif ?

J'ai vu des révoltes vertes et des révolutions rouges. Et la rumeur allègre du printemps : ça sent les fleurs, le vert et le sirop d'érable.

Campé dans l'opposition, le rôle abject d'objecteur de conscience, un peuple peut-il s'affirmer ? Ne devrions-NOUS pas alors NOUS délivrer ?

Pour héler un taxi, poser une question ou voter, lever la main. Mais je ne sais plus être citoyen. On m'a brisé les mains et cassé les bras.

Les démocraties doivent s'extraire de la spirale des coûts cachés, des coûts secrets, des coûts à venir qui n'ont rien à voir avec l'avenir.

Le poétique est organique, le style est alchimique, le politique est atavique. Le démocratique est éthique. Le communautaire est nécessaire.

Au portillon de départ : le capitalisme. Il donne des jambettes et accroche. Puis passe en tête. Puis gagne. Puis monte sur le podium. Seul.

Repenser l'architecture juridique des accès aux informations environnementales. Il faut révéler la nature cachée pour se révéler à soi-même.

Les tremblements de la territorialité m'immobilisent, la dérive des actes du FMI me terrorise ; la lucidité des révolutions me tranquillise.

Ce qu'on ne voit pas ne NOUS atteint pas. Voilà pourquoi sont cachées les infos sur la pollution environnementale. Sinon on tousserait tous.

Une révolution de papier, se déclinant en copies carbone au provincial, au fédéral et au royal, partirait au vent comme une feuille, morte.

La parole unique est inique et bien sûr elle NOUS enquiquine. Le statu quo est la droiture des statues. La liberté est mobile. Et solidaire.

Je voudrais vous le dire, mais je ne vous le dirai pas. Je ne tiens même pas à vous parler de démocratie car dire NOUS, c'est faire tout ça.

## **Les ti-boss des bécosses**

NOUS sommes uniques et iniques à NOUS-mêmes. Aux yeux du monde, NOUS sommes une société distincte poquée qui a son hostie de voyage viarge !

NOUS sommes d'impénitents démocrates. Pacifiques. Peu préoccupés de notre identité politique. Aurions-NOUS « sombré dans l'abîme du rêve » ?

Je me souviens du soleil sur la Haute-Ville, de la gare, d'un regard, d'une très belle bande dessinée. Mais je ne sais plus qui NOUS sommes.

Disons-le tout haut. En me marginalisant du collectif, je me désolidarise de moi-même. Si bien que quand je me majuscule, je NOUS minuscule.

La barbarie est quotidienne et fardée. Elle se maquille et sa voix mue dans le filtre du secret. Elle NOUS flirte. Allons-NOUS la frencher ?

La honte. Ici c'est la honte gluante. Parfois. Je dirai tout : je parlerai surtout de la liberté brève des femmes à remuer tous les ménages.

Concentration, agrégation, annexion, fusion, centralisation de l'information milliardaire : NOUS ne sommes ni dupes, ni complices, ni seuls.

Vous ne connaissez pas la valeur de nos veilles d'armes. Vous, vous valsez sur le contenu de vos maigres valises viles et NOUS faites vomir.

Les études d'experts s'ajoutent aux sondages. Que peuvent les démocraties pour contrer les outils sophistiqués de mainmise sur les données ?

Les statistiques ne révèlent plus le rouage des sociétés. Elles maquillent la pâleur des gens. La statistique est l'arme de tous les rimels.

La vulgarité marchande ne voudra jamais en finir avec le nec plus ultra de nos vies bonifiées. Faisons donc un grand détour pour l'ailleurs.

Potins du réel. Futilité du babil. Assez ! NOUS réclamons du sens, du contenu, de la dissidence devant l'insignifiance concertée des médias.

La pensée est une ligne fractale ! Ah oui ? Comment ça ? Parce que trop de pensée déstabilise le calcul de ceux qui détestent les graffitis.

Au royaume de la jobine, il faut décrocher rapidement pour s'accrocher à l'emploi « cheap » qui engraisse les marchés du commerce au détail.

La standardisation fait du bien : elle rassure par le nivellement et la dépossession foncière systématique. Chez NOUS, NOUS vivons ailleurs.

Dans le grand surmoi économique, tout à fait en marge des débats, je me consumérise dans la peur du moi, de toi, d'eux, de NOUS. Je me tais.

Le bazar des cultures NOUS a soumis cette idée que se dissoudre allait de soi. NOUS avons acquiescé. Et depuis notre mémoire à TOUS se perd.

Une famille unie photoshops toujours la couette qui dépasse. Et ça donne l'impression que tout est impec. Et que rien ne peut la fuckailler.

La torpeur NOUS tord et NOUS taille tous comme un tordeur. Torture inacceptable et cachée. Diffuse. Lente. Triste. Et NOUS? Le savons-NOUS ?

Aurions-NOUS été libres pour rien ? Qu'avons-NOUS fait pendant que NOUS étions librement libres ? Aurions-NOUS eu le temps de NOUS oublier ?

## **Une maudite belle patente à gosses**

Je suis d'Amérique, je suis d'ici, d'ailleurs, métissage de différentes cultures américaines et européennes. Je traverse l'histoire du NOUS.

Les nations n'ont aucun besoin de frontière. Et si la survie du NOUS impliquait qu'on devienne tous un peu athée, anglophone et amérindien ?

Les nations autochtones ne prétendent pas enclaver un territoire. La terre ne peut appartenir à l'homme, car c'est l'homme qui est chthonien.

NOUS errons au cœur du labyrinthe, prêts à l'envol, comme Icare. Et Icare aurait réussi si la Grèce avait connu l'hiver québécois. Et NOUS ?

NOUS rêvons de l'étales, de sa paix tranquille, mais nos vies incarnent le tumulte du jusant et du flot constants de nos combats journaliers.

Ne jamais oublier : cette laideur environnante, comme un long boulevard de banlieue au mois de mars, c'est aussi, tout de même, un peu NOUS.

Pour assurer sa postérité la démocratie n'aura pas le choix de réapprendre le rythme comme la musique des sabots des caribous dans la taïga.

Je suis de paysages mouvants, j'avance dans la démesure d'une plée qui se déploie, je suis ombre multiple, je suis fragile, je suis de NOUS.

Mes ancêtres ont choisi le froid pour se réchauffer. Et pour vivre, depuis qu'on a abattu nos chiens, NOUS ne faisons que sculpter du givre.

Qui a soif de l'eau ? La feuille a soif de l'eau. Le robinet a soif de l'eau. La soif a soif de l'eau. Même les monstres ont soif. Et NOUS ?

Un pays ferré du nord au sud, d'est en ouest, un pays inventé et volé, pays ethnophage aux accents royaux où les cultures dorment sans rêve.

Kyoto, ce kyste sur le bout du nez du KaNaDa. Ce furoncle est la métaphore du bien commun menacé : l'eau stagne, l'air pue et NOUS toussons.

Un hiver sans neige n'est pas un hiver. Ce n'est pas NOUS. NOUS aimons la bourrasque de nos colères et déplorons notre confort intermittent.

Sommes-NOUS locataires de notre NOUS ? Dépossédés de nos séculaires montagnes, NOUS vivons en marge de notre fleuve, en oubli de NOUS-mêmes.

De St-Anselme au Havre, de Causapscal à Témiscamingue, une idée pérenne de justice et d'équité, démocratie citoyenne dédiée à la communauté.

Les grands rires gras ne NOUS grisent plus. NOUS vivons ici comme si NOUS étions ailleurs. En fait, NOUS avons fait de l'ailleurs notre ici.

Comme le lit d'un peuple oublié, vendu et sacrifié à la « raison d'état », nos rêves de liberté se déflabotent le long du bouclier canadien.

De quel arbre, de quel jardin sommes-NOUS ? Le terreau fertile de nos métissages passés doit NOUS conduire vers un avenir plus égalitariste.

Aucun être humain n'est une isle. L'humain c'est la mer. Des vagues. Des courants. Des marées. Mer, métaphore vive de la mouvance démocrate.

Soyons francs, rassemblons-NOUS ! Non pour occulter nos désaccords, mais pour scruter avec le regard, le nôtre et l'autre, la terre commune.

**Ostineux pas à peu près**

Avec l'aplomb du militant, le silence s'avance au micro. C'est le courage qui prend la parole pour la multitude muette du NOUS qui s'est tu.

Les mondes se succèdent sur le seuil des églises désertées. Et l'œil hébété des aboiteaux pleure dans le limon du joual pétrifié de silence.

NOUS, NOUS sommes un peuple du sol. Mais de quel sol ? Et de quels arbres ? De quelle eau ? Serions-NOUS de cette terre fracturée et tarie ?

Qu'avons-NOUS fait de grand ? De vraiment grand comme peuple ? Notre grandeur, c'est la grandeur de notre démission collective. OUI ou NON ?

La démocratie se fait croquer par le pouvoir. Et ce mot osé cache encore la vérité. Car si les ados le comprenaient, ils prendraient la rue.

La pensée libre qui s'étend, parle de droits, de féminisme, d'équité, de dignité demeure une force tranquille avec laquelle il faut compter.

Un grand leader démocratique s'assoit pour faire un peu de jasette avec les gens, il s'arrête, cause et de ce fait déplaît aux spin doktors.

Les leaders doivent savoir compter avec Excel, des calculettes et sur leurs doigts. Mais ils doivent aussi pouvoir compter sur les artistes.

Un leader 2.0 parlera peu avec ses conseillers. En fait, il les congédiera pour ne retenir que la voix citoyenne, cette impénitente bavarde.

Une dame NOUS parle. Elle rappe sur le Nouveau monde et sur le destin de tout un peuple. On dirait un cadeau intemporel qui NOUS est offert.

La métaphore du nouveau monde serait le signe d'un monde nouveau ? La démocratie fait parfois de ces détours pour pénétrer le cœur des gens.

Exit les moiteurs coloniales : appartenir au continent est une démarche bâtie par la mixité du sang et le partage des domaines identitaires.

Parlons d'économie. On pourrait même s'y épanouir. NOUS y deviendrions libres puisqu'on peut tout y choisir : son char, son chum, sa blonde.

L'histoire et la culture comme rempart contre l'univoque. La mémoire : une cacophonie qui peu à peu, avec patience, s'organise en symphonie.

Soit le A et le E. Étrange match phonétique. LibArté vs. libErté. Aparté qui permet de réaffirmer la suprématie du collectif sur le nombril.

Sommes-NOUS impatients de demain ? Hier et aujourd'hui NOUS désenchangent-ils autant que NOUS le prétendons ? Faisons advenir notre liberté.

NOUS, petit peuple atypique, NOUS survivons amochés, mais là. Il vient, le moment où NOUS devons choisir entre affirmation ou dissolution !

Trop d'-ismes : culpabilisme, victimisme, immobilisme, bi-partisme, élitisme, pragmatisme, économisme, multiculturalisme, pas assez de NOUS.

Je me manifeste dans le NOUS. NOUS sommes le je de mes mirages. Mes frères. Mes sœurs. Un jour, NOUS pourrons rire comme des fous de bassan.

Les mythes recrutent de vieilles racines qui se seraient soudées en NOUS. Vous seriez-vous donné le mot de NOUS visiter chez vous, en NOUS ?

## **De la belle ouvrage**

La tendresse attend son heure. NOUS aussi comme le lichen, la mousse et le chiendent. À pierre fendre. Sous la coupole des aurores boréales.

Blastés par nos stratégies, NOUS courons à notre perte. Imaginons nos gestionnaires autrement. Imaginons une gestion ouverte de nos données.

L'ardente patience des peuples sud-américains NOUS suggère une vraie leçon de démocratie que NOUS voulons nôtre : être ouverts et vigilants.

Ta main de miroir gratte mes vieux ongles. Au bout de mes doigts, un monde tombe comme un cœur appesanti et la lumière s'allume drue et nue.

Asservi au grand va-tout économique, le NOUS pourrait rêver à remplacer les lois du marché par le commerce de la poésie et de la fraternité.

De l'espoir et autres choses inutiles disait un ami. Promesses de politiciens. Mais il y a l'amitié, le dialogue et NOUS sommes de cette eau.

Le souvenir n'a d'autres raisons d'être que de catapulter les jeunes dans les rues. Le passé doit quitter la banlieue pour inspirer la cité.

Dans la symphonie des peuples, un musicien peut-il interpréter un solo ? Dans le concert des nations, le Québec peut-il jouer sa partition ?

NOUS sommes une ébauche de peuple, ballotés par ceux qui NOUS embauchent et NOUS débauchent. Uns et unes NOUS serons un jour l'aube du pays.

La démocratie est là : citoyenne en chacun de NOUS, entre NOUS, entre québécois et innus, au jour le jour, hiver après hiver, été après été.

Construire le pays à petits pas, dans la lenteur des jours appréciés pour eux-mêmes, pour nos engagements, nos mots, nos gestes, nos amours.

L'élite gloutonne et corrompue verra son tremplin lui bondir dans la face. La lutte et la résistance sont parmi les valeurs vives du Québec.

Dans la shop le porteur d'eau est bienvenu, il fait passer la sueur. Dans la rue, l'intellectuel doit être bienvenu, il fait passer la peur.

NOUS avons un rêve : dans l'utopie des franchissements et des rencontres, au-delà des fossés, vous recevoir chez NOUS, pour NOUS dire, NOUS.

Quelque chose comme un pays à faire et qui NOUS inspirerait l'histoire des sur-hommes-femmes d'hier dans un demain propre et plus collectif.

Le bonheur est une quête collective au soleil pour arriver à ce qui commence. Pour habiter et construire une société plutôt qu'une économie.

La révolution passe par les vélos que NOUS enfourchons sans NOUS enfarger dans les rets du bitume, histoire de filer en vert et contre tous.

Nos données, NOUS vous les avons prêtées. Vous les avez volées. Cachées. Pillées. Vandalisées. Sous peine de détournement, rendez-les NOUS !

Invitons-NOUS à rêver ! D'un idéal pluriel. De gens qui écoutent. De cœurs qui luttent. D'espaces de folie. De lieux de magie. Et de soleil.

Écrire un texte ouvert, un texte fort, fier, lucide, carré rouge, dénonciateur, rassembleur, courageux, optimiste, festif. L'écrire au NOUS.

**Envoye, diguedine, on décolle !**

C'était la nuit. Des poètes conjuguait le JE dans le grand jeu du NOUS. Les clans, les hordes, les tribus, les races, NOUS étions tous là.

L'avancée de notre histoire se dit et se poursuit. Ses signes se tracent dans les sillons de Cartier, de Fréchette, de Nelligan et de Miron.

Mon NOUS explose de fierté quand on le questionne ; il vibre quand je le parcours. Et il s'élève quand NOUS NOUS regroupons pour le chanter.

Décocher sa flèche. Péter une coche. Être la mouche du coche. Parce que vient un jour où ça suffit. Où il faut proclamer le NOUS sans honte.

Ce qu'il reste de NOUS s'indigne de l'avidité des pragmatistes du pouvoir, mais sans fanfaronnade, ne comptez plus jamais sur notre silence.

« On dit que », mais NOUS, qu'en disons-NOUS ? Dans nos bouches et nos oreilles, fraternellement, dans nos printemps lavés à l'eau d'érable.

Dans la voix lactée de ta mère, il y avait un goût de crème fine et raffinée qui donnait du courage et qui enseignait la voie de la liberté.

Tu es trop jeune. Trop frêle. Trop petite. Trop faible. Trop mince. Trop légère. Et pourtant, tu portes de lourdes pancartes à bout de bras.

Nos enfants tweetent des hymnes qui sont des chants de fracture et de refus. Pour l'émergence rouge de l'aube et la montée du poème en NOUS.

Porter la poésie si haut qu'elle en devienne rebelle, énorme, colossale. Clamer notre droit à cette langue, à sa richesse et la faire nôtre.

NOUS rêvons. Debout. Sous nos paupières. Et NOUS marchons droit. D'aplomb. Dans le matin. Et NOUS parlons français dans les yeux des visons.

La parole du moi à propos du NOUS est féconde ; la façon de l'indignation citoyenne est impérieuse et joyeuse. L'entendons-NOUS vraiment ?

Pactisons avec le radical. 15 minutes de célébrité, c'est beaucoup. C'est trop disent certains. À peine le temps d'un tweet disent d'autres.

La grève est une halte le long d'une route plus longue. Le ponctuel n'est pas qu'anecdotique. C'est une façon de dire que NOUS avons raison.

Étudiants méprisés, matraqués, poivrés, repoussés, ridiculisés, divisés, tournés les uns contre les autres, judiciairisés et déjà vainqueurs.

La jeunesse sait que la rue défend mieux la connaissance que l'enveloppe brune ou la bombe assourdissante. Et vous croyez qu'elle se taira ?

Les crottés, les ti-culs, les tarlas, ceux qui mangent des frites avec un coke peuvent aussi tweeter de démocratie et y participer, parfois.

Parler sans micro d'une voix libre et leste toutletemps, partout, dans les corps, les esprits, des hommes et des femmes : mais c'est NOUS ça !

La joie est une prestation de fond. La joie vient de loin est et révolutionnaire. Absolument. La joie est libre. Et se partage. Et se danse.

Twittérateurs, un dernier effort. Les prestidigitateurs ne sont pas ici. Ils sont ailleurs. Ici une parole drue croit que la démocratie vit.

MIS EN LIGNE LE 18 AVRIL 2012  
À QUÉBEC

Le samedi 7 avril 2012, avait lieu au Monument national NOUS?, un événement de textes et de paroles. Le collectif des twittérateurs en résidence de l'Institut de twittérature comparée (ITC), présent à l'événement, y a tweeté 235 gazouillis.

Pendant les 12 heures que dura la représentation, @pierrepleau et @SasquatchMR, installés dans le hall d'entrée du Monument national, ont tweeté devant l'écran géant qui retransmettait la prestation des artistes sur scène.

Chaque tweet était diffusé en temps réel sur le fil de @Paroles\_NOUS.

DEUX POINT ZÉRO prolonge la vie de ces tweets en y ajoutant la cohérence de la forme. Pour contrer les délires de l'histoire récente, nous croyons qu'il faille délier le tweet et le rendre sans faille. Voici donc une suite ininterrompue de 140 tweets rassemblés en 7 chapitres.

La poésie est mathématique, quelque part. Nous tenons ici les chiffres du NOUS? :  $20 \times 7 = 140$  gazouillis à l'image transposée des mots du NOUS?  $140 \times 140 = 19\ 600$  caractères à la recherche d'hypothèses sur les causes de la fragmentation du NOUS et des attitudes suggérées pour sa cohabitation dans une démocratie ouverte, coopérative et transparente.

Symbole d'une ouverture et d'une démarche, DEUX POINT ZÉRO témoigne des nouvelles façons de colporter les échos de la réflexion citoyenne à l'ère du Web 2.0 et multiplie les pistes d'éveil et de rigueur poursuivie par la twittérature.

